

« ... ceux qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham... »

Romains 4. 12



Sur les traces de la guerre

Dans l'Écriture Sainte, l'expression « *sur les traces de* » se rencontre maintes fois. Ainsi va la vie... Quelqu'un ouvre des pistes, et un autre les suit par nécessité ou volontairement. Ainsi Ruth marcha sur les traces de l'homme de bien qui lui avait laissé un peu de sa récolte et elle était heureuse d'une si bonne occasion de trouver ces traces : « *je ramasserai les épis sur les traces de celui chez qui je trouverai de la bienveillance.* » Ruth 2 : 2.

Dans le livre du Cantique des cantiques, la bien-aimée cherche les traces de son bien-aimé et il lui donne un bon indice : « *va sur les traces des brebis, et tu connaîtras où il les fait paître...* » Cantique des cantiques 1 : 7

Il y a aussi des histoires tristes, quand les gens suivent les pas des méchants, des paresseux, des pécheurs et sont punis et jugés : « *Après avoir quitté le droit chemin, ils se sont égarés en allant sur les traces de Balaam.* » 2 Pierre 2 : 15.

Les saints de Dieu se rappellent mieux ce thème dans le texte de la lettre de Pierre : « *Christ a souffert pour nous, après nous avoir laissé un exemple pour que nous allions sur ses traces.* » 1 Pierre 2 : 21. Il a fallu que Christ traverse le désert, la tempête, des « corridors » pleins de malades couchés et de foules affamées. Parfois le chemin traversait une foule de gens en colère qui souhaitaient le jeter en bas de la montagne et le regarder tomber avec plaisir et s'écraser.

Un peu plus tard, les pas de Christ se trouveront à côté de militaires méchants et en colère. Profitant de la volonté du hasard et du fait de porter des armes, ils vont le bafouer et se moquer de lui et après ils le tueront de sang-froid, lui un homme innocent.

Abraham, l'homme de Dieu, a aussi marché sur le chemin de la guerre avec le désir fou de libérer son proche parent qui se trouvait sans défense devant une force ennemie armée : Lot et sa famille.

J'examine les empreintes des pas.

Les uns sont déjà loin, loin, loin... on ne les voit plus. Les autres sont ennemis, méchants, souillés de sang. D'autres encore sont trempés de larmes et remplis de prières

Je remarque aussi une trace féminine. La trace de la bonté, de la miséricorde et de la compassion des sœurs...

Je vois les traces qui se pressent au loin : « ... *il est venu à ton aide.* » Deutéronome 33 : 26

Mais l'essentiel, c'est de comprendre qu'elles sont les traces qu'il faut suivre, qui imiter, quoi choisir, qui être au final et quoi laisser après soi.



Le cœur conduit vers ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, ceux qui ont beaucoup perdu dans cette guerre. Là, dans les villages détruits où la guerre a laissé sa trace, je trouve les traces de Christ. Ceux qui sont bons, remplis de compassion, ne sont pas heureux de la publicité et de l'héroïsme, mais heureux du service des proches, heureux de leur consolation et de leur aide, heureux de l'Évangile, heureux du salut de beaucoup de cœurs.

Je ne suis pas le seul à regarder et à chercher à comprendre ce qui se passe autour de nous. Ces deux enfants ne savent pas ce qu'est l'Europe. Personne ne les évacue là-bas. Ils vont encore passer la nuit dans la cave et écouteront les bombes exploser parce qu'ils vivent à 4 km de la ligne du front. Aujourd'hui, ils regardent la voiture qui a apporté des médicaments. Ils essaient de comprendre celui qui est si bon pour distribuer aussi simplement et gratuitement aux gens des comprimés et du pain : leur maman et leur grand-mère peuvent prendre

cette aide parce que la plus proche pharmacie est à 40 km. Aucun transport ne fonctionne. La guerre a laissé ses traces dans les rues à la place des pharmacies et des magasins de pain.





Du matériel qui rouille, des maisons détruites, des cours désertées qui sont envahies par les mauvaises herbes et qui attendent tristement le retour de leurs propriétaires, s'ils ont pu survivre bien sûr. Parmi tous ces vestiges d'hostilité, se trouve le chemin de ceux qui se précipitent pour aider ceux qui se trouvent dans le deuil, le chagrin. Les traces de Christ conduisent ses enfants dans ces ruines hors des routes, parmi les éclats d'obus éparpillés où se déchirent facilement les roues des véhicules qui font parvenir l'aide.



Les traces du chagrin

Je vais sur les traces d'une femme qui est dans le deuil et les pleurs. Autrefois elle avait une habitation confortablement aménagée, le prix d'un travail acharné, qui, aujourd'hui, se dresse comme un triste monument à celui qui a appuyé sur la gâchette pour tirer l'obus. Il faut qu'elle se loge dans un abri là où se trouvait autrefois sa maison. *Proverbes 18 : 23* : « *Le pauvre parle en suppliant* » - « Aidez-moi ! Peut-être que vous avez des hommes qui pourraient m'aménager un petit coin ». J'examine la maison. Je calcule combien de temps il faudra. Et puis elle me dit : « Oui, non, je ne reconstruirai pas la maison. Faites-moi une pièce dans la grange ».





Ah ! Cette guerre inutile a apporté une tragédie, des souffrances mentales, des larmes, et parfois simplement un chagrin inconsolable. Elle a obligé les gens à oublier les commodités d'une bouilloire électrique et beaucoup sont revenus aux méthodes de survie des grands-parents depuis longtemps oubliées. Et tout ça au 21^{ème} siècle. A l'ère des technologies les plus avancées, du progrès de l'industrie et de l'exploitation de l'espace... Nous sommes passés aux poêles « bourgeois », aux bouilloires noircies de fumée et bientôt, probablement, apparaîtront des poudres de marques connues pour lutter contre la suie sur les casseroles et les bouilloires dans les nouveaux supermarchés.

Quand quelqu'un regarde un morceau d'obus planté dans l'herbe, il peut même l'admirer. Il semble que la photo dégage une certaine créativité, mais en fait, ce sont les traces d'une guerre stupide et inutile. Derrière cette photo, il faut voir autre chose...



Qu'il soit arrivé ici ne signifie pas qu'il soit seul ici ; il y en a des dizaines, des centaines ici. Ils ne sont pas tous plantés dans l'herbe. Ils sont dans les murs des maisons détruites, dans les toits des voitures calcinées, dans les services de chirurgie, de médecine et autres établissements médicaux, dans les écoles, dans les jardins d'enfants et bien sûr aussi, par la multitude de leurs éclats, dans les gens tués ou blessés. Alors, ici, ce sont des larmes, du chagrin et de



la souffrance. Ici, c'est la misère, la faim et la maladie. C'est pourquoi, ici, l'aide est nécessaire. Ici, Christ, par ses enfants, passera avec de la compassion et des soins. Ici, Il nourrit les gens et dit : « *Je suis ému de compassion pour cette foule* ». Matthieu 15 : 32



Ici, retentissent les paroles de l'espérance, de foi et de confiance. Ici, où il n'y a pas un seul magasin tout autour, les gens acceptent non seulement du pain pour leur corps, mais aussi un bon message de consolation et des paroles d'espérance pour leur âme.

Beaucoup de malades peuvent recevoir des médicaments et des soins nécessaires pour le soulagement de leurs maladies. Bien souvent on nous dit ces paroles : « A

part vous, personne ne vient plus ici. ». Et ils attendent, en scrutant au loin s'il ne vient pas une voiture connue.



Sous le fracas des départs et des arrivées d'obus, les enfants de Dieu se rendent jusqu'aux villages les plus abandonnés pour laisser la trace de la bonté et de la participation. S'il est possible d'acheter 50 « bâtons », (*pains de taille moyenne*), avec 1 000 Hryvnia (25€) et nourrir une rue entière, c'est plus difficile avec les médicaments. Parfois il faut en dépenser mille pour une seule personne ; ce n'est rien de les apporter. Les gens demandent beaucoup de médicaments.



Voici l'un tiens dans ses mains 200 Hryvnia de pain (5€), l'autre a 600 Hryvnia (*de médicaments*) (15€). et cela n'a rien à voir...

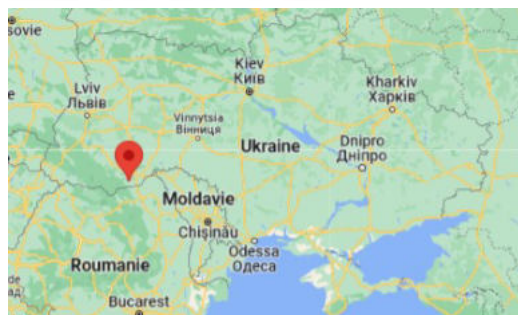
C'est pourquoi, nous avons besoin du soutien et de la participation de chaque personne qui se sente concernée.



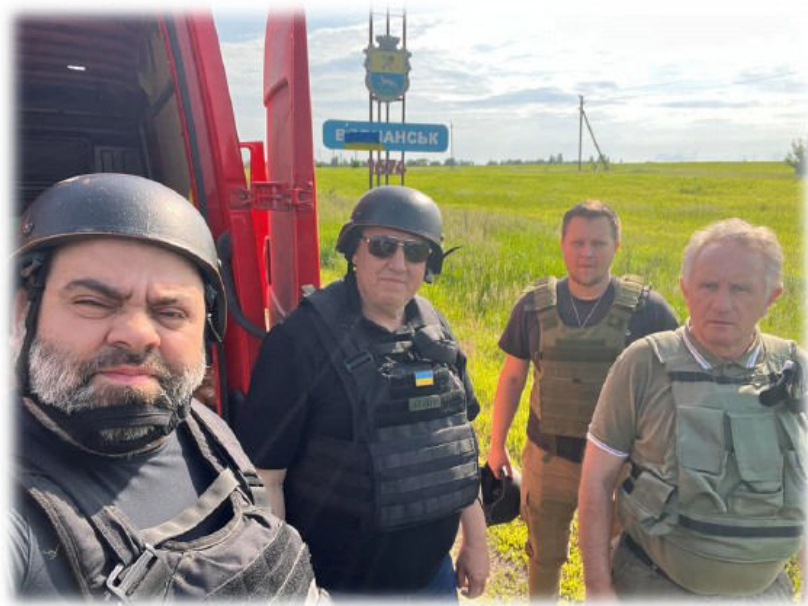
Combien nous réjouissent les frères qui font parvenir de l'aide dans notre région. Merci à vous, ouvriers de Storojynets* . Nous vous remercions pour les produits alimentaires et votre soutien à notre service.



***NDLR :** Storojynets est une petite ville du sud-ouest de l'Ukraine à près de 1000Km de Kharkov à l'est.



Des voyages avec danger de mort



Il est nécessaire d'acheminer l'aide reçue des amis de différents coins de notre pays, mais aussi d'Allemagne, de France, du Canada, de Roumanie, de Tchéquie et d'autres pays, vers les villages éloignés et les territoires libérés... Les croyants qui sont restés là sont parfois dans une grande détresse et les gens qui les entourent espèrent que Dieu prendra soin d'eux par le moyen de Ses enfants.

Nous transportons 2000 tonnes de produits alimentaires. Tout récemment encore, il était impossible de visiter ces points habités. Maintenant ils sont libérés et le peu d'habitants qui y sont restés, sont dans une grande misère. Chaque jour, et souvent de nuit, il y a ici des combats. C'est pourquoi encore, en entrant dans les villages, il est possible d'entendre le bruit des obus qui explosent. Ici, la guerre a laissé ses traces.

C'est tout ce qui reste de la maison de notre frère Soukhin Nicolai (ville de Voltchansk au nord-est de Karkov). Ici, autrefois, on entendait le rire des enfants et on se réjouissait de la vie. La famille du serviteur de Dieu y vivait. Dans cette petite maison, il y a eu les premières rencontres avec des non-croyants : il était toujours possible de boire une tasse de thé aromatique, fait de plantes locales et de prier ensemble avec des frères.



Dans les cendres, je trouve ce qui reste d'un vélo d'enfant. C'est bien que cette famille se soit trouvée dans un endroit sûr à ce moment-là et que personne n'ait été blessé.





Une voisine âgée a survécu par miracle. Elle a 83 ans. Son ancienne maison a également été touchée et maintenant à la place des portes d'entrée il y a des pièces de métal et de contreplaqué...

C'est chaque fois un autre voyage : cela signifie aller « *selon l'œuvre de la foi de notre père Abraham* ». Tu ne sais jamais ce qui t'attend dans ce genre de voyage.

Dans les ruines de la maison détruite, je remarque un livre, son titre particulièrement. Involontairement, une pensée a surgi : autrefois un frère vivait ici et prêchait Christ, partageait sa foi, édifiait l'Eglise. Maintenant il faut partager les produits alimentaires, les affaires, le matériel et beaucoup d'autres choses : des bougies, des lampes de poche, des seaux, des pelles. Tout, ici, est très nécessaire. Et dans tout cela, le titre de ce livre est accompli : « **Partage ta foi** ».



Ici, maintenant, dans les ruines, on peut trouver beaucoup d'affaires personnelles du frère Nicolai, de sa femme, de ses enfants, des outils brûlés et éparpillés et d'autres choses.



Tout cela est devenu un tas d'ordures ; il ne reste que des souvenirs.

Les traces de la guerre....



Niu-York (Novhorodske nord de Donetsk)

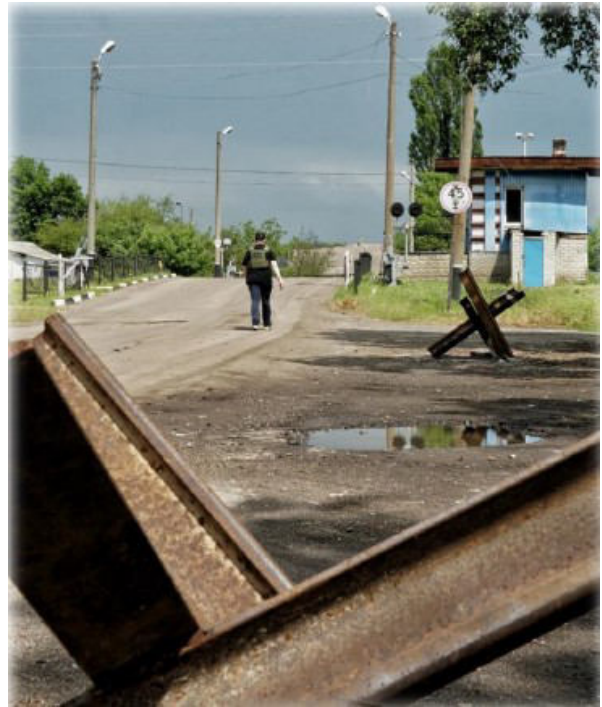
L'église est sur la ligne de front.

Ce n'est pas tout le monde qui prendrait le risque d'y aller.

Mais le cœur bon du pasteur Dimitri ne peut pas rester tranquille.

Avec des amis, il se faufile à travers tous les barrages routiers pour accomplir le commandement du Seigneur auprès des membres de l'église qui sont restés.

Le village est sous les tirs. Les gens périssent, les maisons s'écroulent, la guerre laisse ses traces impitoyables...



La maison de prière a un peu souffert, mais le Seigneur les garde tous pour que les traces de la foi continuent ici.

La parole du frère est chaleureuse ; les prières des enfants de Dieu sont sincères ; la réunion est courte sous les explosions des canons.

Et déjà le cœur est plus léger. La paix de Dieu remplit le cœur de tous ceux qui sont présents.



Les traces de la guerre, les traces de la foi, les traces de l'Eglise.



Nous sommes appelés à laisser la bonne trace du christianisme même en temps de guerre et pour cela nous avons beaucoup de possibilités : la prière quotidienne, les dons et jusqu'à la distribution de tout ce qui est nécessaire dans les régions libérées.



Dans l'entrepôt, on charge les minibus. Les frères partent vers les différentes églises et villages vers les personnes qui sont dans le besoin. Ils apportent de la littérature chrétienne, des vêtements, de l'alimentation, du matériel et ainsi de suite.



Et alors que la guerre laisse sa trace de la destruction, de la tragédie et du chagrin, les enfants de Dieu répandent d'une manière la plus variée le parfum de Christ, l'odeur de la vie, l'évangile. Et parfois la meilleure prédication, c'est la prédication d'une bonne œuvre. Comment parlerais-tu de Dieu à cet homme, si tu ne lui apportais pas des denrées alimentaires ? Maintenant on écoute ta parole. A la salutation : « Gloire à Jésus-Christ ! », ils répondent : « Gloire éternelle ! » Ainsi la trace de la foi reste dans le cœur des gens.



Ne serait-ce que pour ne pas se relâcher, pour tenir ferme et rester « lumière » et « sel » dans ce monde en guerre.

Nous remercions nos nombreux, nombreux amis qui apportent de l'aide de différentes manières et qui soutiennent les mains de ceux qui travaillent.

Nous remercions les jeunes qui viennent de différentes églises pour soutenir ce service par leur voix, leurs instruments et leurs forces.

Les jeunes de la ville de Zdolbounov (nord-ouest de l'Ukraine)



C'est ainsi que nous laisserons les bonnes traces de la foi chrétienne, les traces de la semence de la Parole Vivante dans le cœur de ceux que les circonstances nous donnent de toucher.

Nous remercions chaque participant concerné par le service d'aide et du soutien à ceux qui souffrent dans ce temps de guerre en Ukraine.

Avec amour à vous tous.

L'église de la « Création » de la ville de Kharkov*.

L'ancien de l'église Tkatchév L.M.

Le 01/06/2023

***NDLR :** A propos de « Kharkov », aujourd'hui on trouve « Kharkiv » (en Ukrainien). Léonid TKATCHEV écrit « Kharkov » (anciennement utilisé en Français, vient du Russe). Dans l'est de l'Ukraine, la plupart des gens parlent Russe. Récemment nous avons rencontré des ukrainiens dans une église visitée, ils venaient de l'est de Donetsk, ils parlaient Russe... Chacun est libre... nous choisissons de rester fidèles au texte transmis par notre frère Léonid.

- INFORMATIONS PRATIQUES CONCERNANT LES DONS -

➤ Les dons peuvent être envoyés par chèque à l'adresse suivante :

LE MESSENGER DE LA PAIX (Carlos GASPAR)

11 chemin de Maillezais –

17290 VIRSON

avec l'indication : « **Soutien Ukraine** »

➤ Les dons sont également possibles par virement bancaire au compte bancaire de l'association « Le Messenger de la Paix », références:

Crédit Agricole

IBAN: FR76 1170 6310 0143 0557 5740 057

BIC : AGRIFRPP817

(merci de préciser vos nom et prénom et de mentionner « **Soutien Ukraine** »)